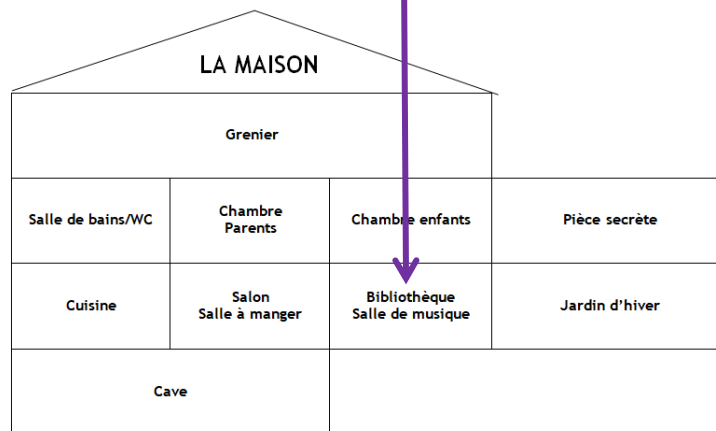


# La maison à écrire

Projet d'écriture collaboratif  
Bibliothèque de Sotteville-sur-mer  
(octobre 2020)



<b>BIBLIOTHEQUE</b>	<b>CHAPITRE 1</b>	<b>CHAPITRE 2</b>	<b>CHAPITRE 3</b>	<b>CHAPITRE 4</b>	<b>CHAPITRE 5</b>
	<b>Contraintes 1 et 2</b>	<b>Contraintes 3 et 4</b>	<b>Contraintes 5 et 6</b>	<b>Contraintes 7 et 8</b>	<b>Contraintes 9 et 10</b>
	<b>Incipit</b> On l'avait éduqué(e) à contrôler quel pied devait franchir le seuil...	<b>Personnage</b> Aldabar Elessar	<b>Un objet incongru</b> un dé à coudre	<b>Mots obligatoires</b> dehors, jamais	<b>Un sens</b> ouïe
<b>Date</b> quelque part dans le temps en automne	<b>Emotion</b> Il lui semble entendre les murs murmurer	<b>Evocation d'un film</b> <i>La leçon de Piano</i> de Jane Campion <a href="http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=7807.html">http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=7807.html</a>	<b>Un type de texte</b> un poème	<b>Excipit</b> Quand une légende dépasse la réalité, on imprime la légende	

On l'avait éduqué à contrôler quel pied devait franchir le seuil ...

Il avait dû le franchir du bon pied car Pierrick habitait la région qu'il aimait, la maison de granit dont les fondations se confondaient dans son cœur et son esprit avec les racines familiales, celles des arbres du jardin, celle de sa province

En ce 21 octobre d'un automne très doux, debout, devant la fenêtre ouverte de la bibliothèque, il regardait la mer. En toile de fond, s'égrenant au piano, quelques notes de Satie semblaient se mêler au bruit lointain des vagues.

C'était l'heure qu'on appelle « entre chien et loup », heure étrange et fantasmagorique où se confondent les choses, où l'imagination estompe le réel.

C'est dans la bibliothèque que Pierrick aimait se ressourcer.

Quand il avait à travailler sur un devoir plus difficile il essayait de faire le vide dans sa tête. Même sans le prétexte de chercher un livre, il se posait dans cette pièce si intime, si agréable où il lui semblait entendre les murs murmurer.

Il laissait ses yeux vagabonder sur les étagères, reconnaître certains titres, certains auteurs. Là, son esprit décrochait vraiment de la réalité. Comme attiré comme un papillon autour d'un lustre il se laissait guider par son imagination. Quelquefois des souvenirs de commentaires ou de prétextes le faisaient sourire.

Pour avoir une raison à donner à sa mère qui le réclamait à la cuisine il avait même inventé un nom d'auteur :

- « Oui, attends maman, je cherche encore le livre d' Aldabar Elessar »....
- « De qui ?
- Aldabar Elessar : tu ne connais pas ?

Il en riait encore !

Son regard passait devant les livres dont le rangement désordonné lui parlait de la multitude d'étoiles, groupées, espacées, plus ou moins visibles, et dont le mystère restait encore inconnu, comme tout mystère...

Minuscules les étoiles, et, peut-être plus grandes qu'on ne l'imagine, si près du regard, si difficiles à atteindre, chacune avec son histoire, et son histoire en train de se faire...

Tiens, un dé à coudre, que cherche-t-il là ? Un fil, sûrement, pour broder une nouvelle aventure, et l'idée, ce n'est pas étonnant, il va la prendre dans le livre d'Aldabar Elessar.

Un tout petit dé et malin comme un singe, astucieux et inventif, il trouve dans le livre toute la musique des arbres, et l'histoire muette des pierres, qu'il va retisser et puis envoyer aux étoiles, comme le piano de Ada et sa musique, dans *La leçon de piano* de Jane Campion.

La bibliothèque... Un univers pour qui sait découvrir ses trésors. Pierrick était de ceux-là.

Tout petit, il aimait expérimenter la gravitation universelle en faisant tomber un dictionnaire de la planche du bas.

Plus tard, il se cacha sous la table-bureau avec les aventures de Valerian. Puis il s'intéressa aux documentaires scientifiques, picora, délaissa, reprit...

L'été, il emmenait un roman pour lire dehors.

Un hiver, il découvrit la poésie, et fut captif. A jamais, puisque les poètes lui offrirent l'infini. Le jour où il lut « *Inferni* », de Victor Hugo,

*Si nous pouvions franchir ces solitudes mornes,*

*Si nous pouvions passer les bleus septentrions,*

*Si nous pouvions atteindre au fond des cieux sans bornes*

... il décida de devenir astrophysicien.

Citer Hugo, le grand crocodile, pour expliquer sa vocation, immanquablement agaçait la curiosité des professeurs. Pierrick, enfant précoce, avait vite su comment désarçonner les adultes et stopper leurs tentatives d'intrusion.

Il était en CE2, et au sortir de l'école, à cette mère bavarde « Ton grand-père est souvent en retard », il avait rétorqué « Comme Victor, il cultive l'art d'être lent »

Ce « vieux », en réalité, c'était son père qui lisait à haute voix ; un vers pour trois pas.

Le parquet de la bibliothèque craquait toujours, mais plus jamais il n'entendrait ses mots éraillés : « septentrion » du latin « triones » signifiant « boeufs de labour ». - Sept Boeufs hier, Grande Ourse maintenant, mais ici-bas toujours les mêmes combats ! - \*

D'anagrammes opaques en réparties érudites, Pierrick avait tissé sa légende sachant que lorsqu'elle dépasse la réalité, c'est bien elle que les autres impriment.

\* La Grande et la Petite Ourse.....l'étoile polaire. <http://alain.calloch.pagesperso-orange.fr/pages/Astrono/getpourse.htm>